capitale à la division plus ou moins grande du limbe, que les différences d'altitude où croissent les *P. Lonchitis* et *aculeatum* ne peuvent à son sens distinguer spécifiquement ces deux plantes; il conclut à leur réunion en une seule espèce. M. Zeiller dit que dans tous les cas, bien que voisines, elles sont distinctes et puisque l'on peut les distinguer, il ne voit pas bien où est la nécessité de les réunir sous une épithète spécifique. De plus, elles se rencontrent parfois dans les mêmes stations où, tandis que le *P. Lonchitis* est très fixe, le *P. aculeatum* est beaucoup plus variable.

M. Lutz donne lecture de la communication suivante :

Notes sur quelques Cypéracées, etc.

PAR M. HUSNOT.

1° Fimbristylis.

En étudiant les *Fimbristylis* pour ma Flore des Cypéracées, j'ai vu que Godron (Gren. et God., *Fl. Fr.*, p. 382) n'avait étudié ni les caractères du genre ni ceux de l'espèce. Il ne parle pas, dans la description du genre, des cils du style, cependant le nom de *Fimbristylis* aurait dû appeler son attention sur ce point. Il donne trois stigmates comme caractère du genre, ce qui est le cas exceptionnel pour les espèces européennes, et, dans la description de l'espèce, il n'en indique que deux portés sur un style pubérulent. Il n'y a, des cinq espèces trouvées en Europe, que le *F. Cioniana* qui ait trois stigmates et dont le style ne soit pas cilié. Duval-Jouve trouve que la description de Godron se rapporte très bien au *F. annua* puisqu'il ne lui attribue que *trois à cinq* épillets en anthèle *simple*; c'est une erreur, ce sont là des caractères très variables, qui sont très insuffisants pour distinguer cette espèce du *F. dichotoma*.

Tout ce que j'avais vu de l'embouchure du Var était le *F. dichotoma*. Si l'on consulte les auteurs, on voit que les uns indiquent à cette localité le *F. annua* et les autres le *F. dichotoma*, *toujours l'un ou l'autre, jamais l'un et l'autre*. J'eus alors des doutes sur l'existence en France du *F. annua* (*F. laxa* Godron) et les recherches que j'ai faites m'ont conduit à exclure cette espèce de la Flore française.

La première mention que je trouve du *F. annua*, c'est dans le *Botan. Gall.* de Duby, p. 485; il l'indique à Nice le long du Var, leg. *Stire*. Sa

description se rapporte bien mieux au *F. dichotoma* qu'au *F. annua*, d'ailleurs il ne distinguait pas ces deux plantes l'une de l'autre puisqu'il considérait le *F. dichotoma* Vahl comme synonyme du *Scirpus annuus* Allioni.

Avec Mutel (*Fl. fr.*, p. 351 et f. 566) c'est très différent : nous avons de bonnes figures de nos deux plantes et d'excellentes descriptions. Ces deux *Scirpus*, dit-il, croissent à Trévise, mais l'*annuus* seulement a été observé le long du Var.

Avec Reichenbach (*Ic.*, p. 44 et f. 734) c'est encore autre chose. Il ne les distingue que par la grandeur et la forme des épillets, il pense qu'elles ne font peut-être qu'une seule espèce. Ses figures du *F. annua* sont exactes pour la forme et la grandeur des épillets, elles le sont beaucoup moins pour les écailles et pas du tout pour la base du style. Il dit l'avoir récolté, en 1843, sur les bords du Var, près de Nice. D'après Boeckler (*Die Cyper.*) le n° 2306 des exsiccata de Reichenbach, publié sous le nom de *F. dichotoma*, est le *F. annua*. C'est une preuve de plus que cet auteur connaissait mal ces plantes.

Le *F. annua* de l'herbier Godron, qui m'a été communiqué par M. Petitmengin, est accompagné de cette étiquette : « *F. annua*. Bords du Var non loin de son embouchure. *Reuter*, 1849 ». L'écriture n'est pas de Reuter, avec lequel j'ai été en correspondance pendant longtemps; c'est probablement celle de Godron. Quant à la plante, c'est un petit *F. dichotoma* n'ayant qu'environ 2 cm. de haut, dont les anthèles sont simples, excepté une qui porte deux épillets sur un même pédoncule; c'est probablement cette inflorescence qui a été la cause de son erreur.

Pour Mutel il ne pouvait pas y avoir d'erreur de détermination, mais seulement de localité. M. Offner m'écrit : « L'herbier Mutel ne renferme aucun *Fimbristylis* récolté en France; il n'y a que trois échantillons provenant d'Italie, avec les indications suivantes : *Scirpus annuus* de Turin, *Fimbristylis annua* de Trévise et *F. dichotoma* de Trévise. Si Mutel a admis cette espèce dans sa Flore, ce doit être d'après la citation de Duby et sans faire attention que ce botaniste confondait les deux plantes.

Il resterait à faire une vérification dans l'herbier Reichenbach, mais il est actuellement à Vienne inconsultable, d'après les dispositions testamentaires du botaniste qui l'a fait mettre sous scellés.

Il existe dans l'herbier de mon bienveillant correspondant l'abbé Hervier, extraits de l'herbier du P. Eugène (de Crest), plusieurs échantillons de *F. annua* avec cette étiquette : « *F. laxa* Vahl. *Scirpus candelabrum* Willd. Rivière de Saint-Genest (Ardèche). *Deschanel* ». « Localité très douteuse pour moi, me dit l'abbé Hervier, d'autant plus que j'ai fait

explorer par M. Reverchon, à l'époque propice, la station et les bords marécageux du Rhône dans cette région. Il est probable que la plante aura été mêlée avec des plantes de l'Ardèche et distribuée ainsi par M. Deschanel. »

Un fait, que l'abbé Hervier n'avait pas remarqué, vient transformer en certitude les doutes qu'il avait émis, c'est la présence, dans l'une des touffes de cette plante, d'un brin de *Cyperus lævigatus* (*C. lateralis*) qui n'existe ni en France ni en Italie; j'en conclus que ce *F. annua* doit provenir d'Algérie. Le C. *lævigatus* est voisin du *C. distachyos* trouvé en France, il en diffère par ses épillets fauves et surtout par son akène *obové et arrondi au sommet*; il est répandu dans les contrées plus méridionales, notammment aux îles Canaries.

C'est le *F. annua* que Gillet et Magne indiquent sur les bords du Var, mais Ardoino, Gaston Bonnier et Roux y indiquent bien le *F. dichotoma*. Par suite de l'erreur de Godron, les exemplaires des herbiers sont assez souvent mal nommés. Les échantillons, récoltés par M. Vialon en 1900 et publiés par la Société franco-helvétique sous le nom de *F. annua*, appartiennent certainement au *F. dichotoma*. Je n'ai pas vu le *F. annua* vivant; j'ai récolté le *F. dichotoma* dans diverses localités des îles Canaries.

Fimbristylis Vahl, *Enum.* 2, p. 289.

Épillets multiflores, réunis en anthèle simple ou composée, entourée d'un involucre de 2-6 feuilles scabres-ciliées sur les bords. Écailles imbriquées de tous les côtés, subégales, 1-2 inférieures ordinairement stériles. Fleurs hermaphrodites, *dépourvues d'écailles et de soies*. Étamines 1-2, rarement 3. Style *persistant longtemps*, *renflé à la base*, *longuement fimbrié-cilié* dans la partie supérieure excepté dans le **F.** *Cioniana*, divisé en 2 ou 3 stigmates. Akène très petit, obové-orbiculaire, mucroné, trigone où biconvexe.

Sect. 1. Fimbristylis = Base du style glabre.

F. annua Rœm. et Sch., *Syst.*, II, p. 95; Mutel, *Fl. fr.*, p. 351 et f. 566; Parlat., *Fl. it.*, p. 71; *F. laxa* Gr., et G. *Fl. fr.*, 3, p. 382. *F. polymorpha* Bckl. var. *minor.*; *Scirpus annuus* All., *Fl. ped.*, 2, p. 277 et t. 88, f. 5; Scheuchzer, t. 9, f. 6.

Tige de 4-25 cm., glauque, dressée ou dressée-étalée, feuillée à la partie inférieure, grêle, subtrigone, glabre, lisse. Racine fibreuse. Feuilles glaucescentes, planes, linéaires, étroites (1 mm.), souvent ciliées à la base, scabres au sommet; gaines pubescentes, ciliées au sommet. Épillets *ordinairement peu nombreux* (3 à 6), quelquefois 12, 15 et même 20, *espacés*, rouges-bruns, *ovales*, larges de 2,5 mm. à 3 mm., rarement ovales-oblongs, multiflores, le central sessile, les autres inégalement pédonculés, disposés en anthèle simple ou quelquefois composée, entourée à la base d'un

involucre composé ordinairement de trois feuilles scabres dont l'une dépasse l'inflorescence. Écailles rouges-brunes, ovales, *obtuses*; 1-2 inférieures assez longuement mucronées ou aristées, les autres *très brièvement mucronées ou mutiques*, trinervées sur la carène. Étamines 2-3. Style garni dans la partie supérieure de cils *larges* (fimbrié-cilié), *à peine renflé* à la base. Stigmates 2. Akène d'un blanc argenté ou un peu fauve, très petit (1 mm. sur 3/4), largement obové, brièvement mucroné, muni sur chaque face de 7-9 côtes longitudinales très distinctes et de stries transversales moins apparentes. ①. Juillet-septembre.

Lieux humides et marécageux, rizières. — Dans un certain nombre de localités de l'Italie septentrionale : Piémont, Lombardie, Vénétie, Suisse italienne (Tessin), Tirol italien; plus rare dans l'Italie centrale : Toscane. A rechercher dans le sud et le sud-est de la France.

Le *F. annua* diffère du *F. dichotoma* par les épillets ovales, plus gros, moins nombreux, distants les uns des autres, portés sur des pédoncules simples dans les petits échantillons et peu ramifiés sur les grands, ce qui lui donne un port distinct, l'involucre ordinairement de trois feuilles, les écailles plus brunes, obtuses et très brièvement mucronées ou mutiques, trinervées sur la carène, le style garni de cils beaucoup plus larges et à peine renflé à la base, l'akène plus long et plus gros. La plupart des auteurs donnent comme caractère différentiel la forme de l'inflorescence : anthèle *simple* pour le *F. annua* et anthèle *composée* pour le *F. dichotoma*. ALLIONI, le créateur de l'espèce, figure un échantillon trop gros à anthèle de 3-5 épillets, HOPPE 3-4 épillets, REICHENBACH 2-4 épillets, MUTEL 2-5 épillets, SCHLECHTENDAL 3-4 épillets, mais il n'a fait que copier la figure de HOPPE, etc. MUTEL observe avec raison que le caractère qui les distingue n'est pas dans la composition de l'anthèle, on trouve en effet des *F. annua* avec 10, 15 et 20 épillets.

Je ne sais pourquoi KUNTH et après lui GODRON, qui considéraient les *F. annua* et *laxa* comme synonymes, ont choisi le second nom qui est de 1806 et s'applique à une plante américaine, au lieu du premier (*Scirpus annuus* All.) qui est de 1785 et a été créé pour une plante européenne à propos du *Scirpus Rothii*, GODRON indique l'*Enumeratio* de VAHL comme datant de 1827, c'est une erreur; le second volume de VAHL a été publié en 1806, l'édition de 1827, de prix moins élevé comme l'indique le titre, n'est qu'une réimpression en tout semblable à la première même pour le nombre de pages.

F. laxa Vahl, *Enum.* 2, p. 292; Husnot, *Pl. des Antilles*, n. 25; *F. polymorpha* Bckl. part.

Cette plante, considérée par la plupart des auteurs européens comme étant la même espèce que le *F. annua*, présente certaines différences qui doivent la faire admettre au moins comme variété.

Tige beaucoup plus élevée, de 2-8 dm., glauque, dressée, feuillée à la base. Feuilles glauques, planes, plus ou moins pubescentes; gaines supérieures fortement pubescentes. Épillets ovales, ordinairement nombreux (20-30), 10 dans les petits exemplaires et 40 dans les grands, formant une anthèle composée. Écailles rousses-ferrugineuses, *largement ovales, presque aussi larges que longues, arrondies au sommet*, très brièvement mucronées. Étamines 1, quelquefois 2. Style *trois fois plus large* que celui du *F. annua*, opaque seulement dans la partie centrale, ce qui, vu sous le microscope, le fait paraître comme très largement ailé, garni de cils nombreux et larges, *à peine élargi* à la base. Stigmates 2, verruqueux. Akène de 1 mm. sur 3/4, muni sur chaque côté d'environ 9 côtes longitudinales et de stries transversales. — C'est sur la plante récoltée à Cayenne par Richard, dont je possède un échantillon, que Vahl a établi son *F. laxa*. — Elle est répandue dans les régions tropicales de l'Amérique, je l'ai vue çà et là aux Antilles.

Bœckeler réunit, sous le nom de *F. polymorpha*, un certain nombre d'espèces créées par divers auteurs. Je n'ai pas de matériaux suffisants pour vérifier si cette réunion est fondée; elle ne l'est pas pour ce qui concerne le *F. annua*, puisqu'il caractérise son espèce par des écailles *orbiculaires-ovales*. Il ne parle pas du caractère tiré de la largeur et de la base du style, ni des cils.

F. dichotoma Vahl, *Enum.* 2, p. 287; Parl., *Fl. it.*, p. 73; Reich., *Ic.*, f. 733; Husnot, *Pl. Can.*, n. 77; *Scirpus dichotomus* L.; Rottb., *Descr.*, p. 57 et t. 13 f. 1; Mutel, *Fl. fr.*, p. 352 et f. 567; *S. annuus* Desf. Scheuchzer, *Agrost.*, t. 9, f. 5.

Tige de 2-25 cm., dressée-étalée, feuillée à la base, grêle, subtrigone, glabre, lisse. Racine fibreuse. Feuilles planes, linéaires, étroites (1 mm.), ordinairement pubescentes ou ciliées à la base, scabres au sommet; gaines plus ou moins pubescentes. Épillets *nombreux*, roux-bruns, *rapprochés* se touchant souvent, *lancéolés-fusiformes*, larges d'environ 1 mm. 1/2, multiflores, le central sessile, les autres pédonculés, disposés en *anthèle composée*, rarement simple, munie à la base d'un involucre d'environ cinq feuilles dont une ou deux dépassent l'inflorescence. Écailles rousses-brunes, plus pâles au sommet et aux bords, ovales, *aiguës*, *toutes distinctement mucronées*. Étamine 1. Style garni dans la partie supérieure de cils *étroits, très renflé-conique* à la base; stigmates 2. Akène blanchâtre ou un peu fauve, très petit (3/4 mm. sur 1/2), largement obové, brièvement mucroné, biconvexe, muni sur chaque face de 5-7 côtes longitudinales très distinctes et de stries transversales. ①. Août-septembre.

Terrain d'alluvion des prairies de l'embouchure du Var (*Huet* et *Canut*); abondant en face de Colomars (station de chemin de fer) sur la rive droite du Var, côté sud-ouest du pont de la Manda (*Orzeszko*). — Endroits humides et marécageux aux bords des lacs et des fleuves de l'Italie, plus rare dans la partie septentrionale que dans le centre et le sud.

F. Cioniana Savi; Parl., *Fl. it.*, p. 74; *F. hispidula* Kunth var. *Cioniana* Bœckl.

Tige de 5-25 cm., dressée, feuillée à la base, *filiforme*, subtrigone, lisse, *pubescente*. Racine fibreuse. Feuilles *sétacées*, pubescentes. Épillets rougeâtres, ovales-oblongs, multiflores, le central sessile et les autres pédonculés, disposés en anthèle simple munie à la base d'un involucre de trois feuilles plus courtes que l'inflorescence ou quelquefois la plus longue la dépassant un peu. Écailles rougeâtres, *ovales-lancéolées*, aiguës, mucronées, plus ou moins pubescentes. Étamines 2. Style *non cilié*. Stigmates *trois*. Akène fauve, très petit (3/4 mm. sur 2/3), obové-orbiculaire, très brièvement mucroné, *trigone*, garni de *stries transversales*, *ondulées*, *sans côtes longitudinales*. ①. Juin-juillet. — Très distinct des autres espèces européennes par la tige pubescente, le style glabre divisé en 3 stigmates et l'akène trigone et strié transversalement.

Lieux humides de l'Italie : près de Pise et de Lucques.

Sect. 2. Pogonostylis Bert. — Base du style garnie de poils descendant sur l'akène.

F. squarrosa Vahl, *Enum.* 2, p. 86; Reich., *Ic.*, f. 733; *F. hirta* Rœm. et Schl.; *Pogonostylis squarrosa* Bert.

Tige de 2-15 cm., dressée-étalée, feuillée à la base, *filiforme*, subtrigone, glabre, lisse. Racine fibreuse. Feuilles *sétacées*, pubescentes; gaines pubescentes. Épillets gris-bruns, ovales-oblongs, multiflores, le central sessile et les autres pédonculés, disposés en anthèle simple ou presque simple, munie à la base d'un involucre de 5-6 feuilles scabres-ciliées sur les bords, dont deux sont ordinairement plus longues que l'inflorescence. Écailles grises-brunes, ovales-lancéolées, aiguës, plus ou moins scabres ou ciliées sur la carène, munie *d'une arête dressée-étalée ou recourbée* Étamine 1. Style cilié au sommet, *garni à la base de longs poils qui descendent autour de l'akène jusqu'au-dessous du milieu*. Stigmates 2. Akène fauve, très petit (2/3 mm. sur 1/2), obové-orbiculaire, très brièvement mucroné, biconvexe, *sans côtes ni stries*, finement ponctué. ①. Juillet-octobre.

Lieux inondés ou marécageux. — Italie septentrionale : près de Vercelli, de Florence, de Pise, de Lucques.

F. adventitia Cesati in Hohen. *Pl. it. bor.* et *Linnæa*, vol. 16 (1863), p. 261; *F. dichotoma* var. *macrostachya* Bœck.

Tige de 5-25 cent., dressée, *glabre*. Racine fibreuse. Feuilles *planes*, plus courtes que la tige; gaines velues. Epillets roux, *cylindriques*, multiflores, *longs* de 8 à 20 mm., disposés en anthèle composée, entourée à la base d'un involucre de 4-5 feuilles. Écailles rousses ou d'un roux-blanchâtre avec la carène plus foncée et *très distinctement* trinervée, ovales, *assez longuement mucronées*, les inférieures obtuses, les supérieures aiguës. Étamines 3. Style muni dans la partie supérieure de cils étroits, renflé-conique à la base *garnie de poils*, les uns étalés et les autres descendant sur l'akène. Stigmates 2, longuement ciliés dans

la partie inférieure. Akène blanchâtre ou un peu fauve, très petit (3/4 mm. sur 2/3), obové-arrondi, presque aussi large que long, muni sur chaque face de 9-13 côtes longitudinales et de stries transversales. — Plante se rapprochant par certains caractères du *F. dichotoma* et par d'autres du *F. squarrosa*; ses épillets longs et cylindriques lui donnent un port spécial. On ne trouve que très peu d'akènes complètement développés et pleins, quoique les plantes paraissent être arrivées à maturité puisque les écailles de certains épillets sont en partie tombées. Serait-ce un hybride? ou une espèce exotique qui ne trouverait pas en Italie le climat qui lui convient?

Italie : env. de Vercelli (Piémont), leg. *Cesati.*

2° *Cyperus badius* Desf. et *C. Preslii* Parl.

Le *C. badius* diffère du *C. longus* par la tige moins grosse et plus courte (3-8 dm.), les feuilles plus étroites (3-5 mm.), les rameaux de l'anthèle *beaucoup plus courts*, les plus longs n'ayant que 5-8 cm. et portant au sommet deux ramuscules ordinairement très courts (env. 2 mm.), *étalés à angle droit*; la figure de DESFONTAINES, le créateur de l'espèce, donne une longueur de 1 cm. à ces ramuscules. Épillets *moitié plus courts* (1 cm.), réunis en fascicules *compacts* composés d'épillets beaucoup plus nombreux (20-25). Akène fauve, devenant brun, *obové* (1 mm. sur 1/2), mucroné, trigone. ♃. Juin-août. — D'après plusieurs botanistes de la région méridionale de la France, on trouve toutes les formes intermédiaires entre les *C. longus* et *badius*. Les deux types sont si distincts que je crois devoir les maintenir comme espèces.

Var. TENUIFLORUS; *C. tenuiflorus* Rottb. *Descript.*, p. 30 et t. 14, f. 1.

Rameaux principaux de l'anthèle portant au sommet 2-4 ramuscules longs de 2-4 mm., *obliques*. Plante intermédiaire entre le *C. badius* et le *C. Preslii.*

Var. PRESLII; *C. Preslii* Parl., *Fl. it.*, p. 40; Husnot, *Pl. des Canaries*, n. 74 (*C. badius*).

Diffère du *C. badius* par les rameaux de l'inflorescence ou au moins les plus longs portant au sommet 4-6 ramuscules de 4-10 mm., *obliquement dressés*, tandis que dans le *C. badius* il n'y a ordinairement que deux ramuscules *étalés à angle droit*. Cette différence de ramification donne au *C. Preslii* un port spécial qui, comme le dit PARLATORE, le fait distinguer au premier coup d'œil du *C. badius*, mais on trouve dans les mêmes touffes des formes intermédiaires et les autres caractères sont trop peu différents pour en faire une espèce. Épillets un peu plus courts (6-8 mm.) et plus bruns; écailles concolores. Akène obové comme celui du *C. badius*; celui du *C. longus* est *elliptique*. Pour la direction des ramuscules florifères, le *C. Preslii* est intermédiaire entre les deux autres. — Le *C. badius* var. *minor* de TIMBAL est-il cette plante? Sa description paraît s'y rapporter, mais il ne parle pas des ramuscules, ce qui est le caractère le plus important.

Le *C. badius* est une plante du midi et du sud-ouest. CORSE : Aullène, Ajaccio. Çà et là dans les départements du littoral de la Méditerranée.

Bords du canal du Midi. C. dans les Basses-Pyrénées et les Landes. Plus rare dans la Gironde et la Charente-Inférieure. Morbihan : Belle-Ile. — Mon n° 708 (*C. badius*) des *exsiccata* de Magnier, récolté à Bayonne, se compose de : une tige de *C. badius*, une de *C. tenuiflorus* et une de *C. Preslii*. La plante des Canaries, que j'ai distribuée autrefois à mes correspondants sous le nom de *C. badius*, est le *C. Preslii*, au moins les échantillons qui me restent. Le *C. Preslii* est indiqué en Corse, Sardaigne, Calabre, Sicile, Malte, etc. Il est probable qu'il existe en France dans quelques-unes des localités où croît le *C. badius*.

3° *Carex hispida* Willd.

Un habile observateur, M. Orzeszko, m'écrivait :

« En lisant la page 29 de votre *Flore des Cypéracées*, j'ai constaté une petite erreur dans le *C. hispida* Willd. in Schkuhr, *Car.*, p. 80 et f. 64 [1]. Dans cet ouvrage Schkuhr le décrit et le représente comme ayant *deux stigmates* et les akènes *obovés*, arrondis (en coupe). Cette plante habite la Barbarie et est selon lui synonyme du *C. echinata* Desf. La plante que nous avons sur le littoral de la Méditerranée concorde avec votre description : trois stigmates, akène trigone et se rapporterait assez bien à la description du *C. provincialis* Degl..... Quant à la description de Willdenow je ne la connais pas; s'il attribue 3 stigmates et des akènes trigones à son *C. hispida*, il faudrait au moins mettre *C. hispida* Willd. *von Schkuhr*. Si Willdenow ne fait pas mention des akènes et des stigmates, il vaudrait mieux appeler notre plante *C. provincialis* Degl. »

Comme il s'agissait d'une espèce très distincte, je n'avais fait attention qu'aux deux sommets de tige figurés par Schkuhr et qui représentent bien la plante de notre littoral méditerranéen. Je reconnais que j'ai eu tort et que, même pour les plantes très distinctes, on devrait toujours examiner avec soin les textes et les figures lorsqu'on les a à sa disposition. Si les espèces ayant tantôt deux et tantôt trois stigmates ne sont pas rares dans le genre *Scirpus*, il n'en est pas de même dans les *Carex* où ce fait se présente très rarement.

Willdenow, le créateur du nom, le décrit avec deux stigmates (*Sp. pl.*, 4, p. 302) et Schkuhr, dans la 2e partie de son ouvrage postérieure à celui de Willdenow, reproduit textuellement la diagnose de cet auteur moins les deux mots : *stigmatibus binis*, singulière omission qu'il n'explique pas. Desfontaines (*Fl. atl.*, 2, p. 338) ne décrit ni les stigmates ni les akènes et ne dit pas si les utricules sont trigones. Kunth (*Enum.*, p. 415) décrit le style *bi- ou trifide*. Loiseleur (*Fl. gall.*, pl. 31) et Kunze (*Supp.*, pl. 18) figurent la plante de France avec trois stigmates.

1. Il y a eu plusieurs éditions de Schkuhr, dans mon exemplaire c'est à la page 63 que se trouve le *C. hispida*; les planches sont les mêmes et le texte doit être aussi le même; publié en 2 parties, 1801 et 1806.

PARLATORE (*Fl. it.*, p. 217) la décrit avec trois stigmates, de même que TRABUT (*Fl. Alg.*, p. 109) et c'est d'Algérie, où elle est très commune, que provenait l'exemplaire sur lequel WILLDENOW fit sa description.

Il résulte de cette étude que le *C. hispida* est la même plante que le *C. echinata* Desfontaines et le *C. provincialis* de Degland, et qu'il doit conserver le premier de ces noms, car le nom de *echinata*, quoique plus ancien, avait été donné auparavant à une autre espèce par MURRAY. Ce doit être très rarement qu'il ne présente que deux stigmates.

4° *Hymenophyllum tunbridgense* Sm.

M. CLOS (*Bull. de Soc. Bot.*, 1903, p. 593) attribue à DU PETIT-THOUARS la découverte en France de l'*Hymenophyllum tunbridgense*, d'abord sur les côtes de Brest (DE CANDOLLE, *Fl. fr.*, 1805) et ensuite à Mortain (POIRET, *Enc.*, 1808).

C'est à ROUSSEL, professeur de botanique à Caen, que l'on doit la découverte en France de cette charmante petite Fougère. Dans la 1re édition de sa « Flore du Calvados et des terreins adjacens », *publiée en 1796*, on trouve, après la description des caractères du genre, cette indication : « Petite Fougère : *T. adiantoides*. Sur les rochers de Mortain ».

Les échantillons que POIRET a vus dans l'herbier de DE CANDOLLE comme provenant de Mortain, devaient avoir été donnés à DU PETIT-THOUARS par ROUSSEL ou récoltés sur ses indications. ROUSSEL, né à 5 ou 6 lieues de Mortain, à Saint-Bomer, où il passait ses vacances, herborisait souvent dans les environs ainsi que le prouvent les indications de sa Flore. Il y a erreur de détermination (LINNÉ plaçait son *T. adiantoides* à côté du *tunbridgense*), mais sa plante ne peut être que l'*Hymenophyllum*. Je l'ai cherchée dans son herbier (qui n'est pas en ordre) sans pouvoir l'y trouver, ce qui d'ailleurs ne m'aurait pas très probablement indiqué la date de la récolte, car, selon l'usage de l'époque, il n'y a pas de date sur les étiquettes. J'ai cherché aussi dans cet herbier, et également sans succès, l'*Isoetes lacustris* que l'auteur indique à l'étang de Larchamp (Orne), où je n'ai vu que le *Littorella lacustris*.

Échantillons à l'appui, M. G. Camus appelle l'attention sur des *exsiccata* de plantes scandinaves par M. Enander. Les étiquettes imprimées donnent une synonymie très complète et les échantillons très intéressants sont parfaitement préparés.

Au nom de M. Finet et au sien, M. Gagnepain donne lecture de la communication qui suit :